

L' E C H O

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1er Aout 1859.

No. 15.

SOMMAIRE:—Chronique de la quinzaine.—Louis XVII par M. L. Beaubien, Secrétaire du Corele Littéraire.—Discours prononcé le 21 Juin 1859, par le Rév. Messire P. Denis, Directeur du Collège de Montréal.—Le Premier Plaidoyer.—Piété Filiale.—Comment se perpétuent les bienfaits.—Robert Bruce, (poésie.)

Les Editeurs de l'*Echo* veulent bien se charger des frais de poste en faveur de leurs abonnés, pourvu que ceux-ci veuillent bien, à leur tour, leur envoyer au plutôt le prix de l'abonnement.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Nous vous parlions, il y a quinze jours, de ces fêtes de l'enfance, où tout est bon, naïf depuis la joie, jusqu'aux regrets, qui sont pour les uns une juste cause de bonheur, pour les autres un avertissement, pour tous un sujet d'émulation : nous vous racontions quelques-unes de ces fêtes de familles où les parents sont heureux de se voir revivre dans leurs enfants, où les vieillards mêmes retrouvent ce charme touchant des souvenirs d'autrefois.

Cette *chronique* voudrait vous conduire aujourd'hui, dans des salles plus modestes, plus humbles, où l'enseignement est de la charité, où le catholicisme accomplit sans bruit, mais avec un zèle infatigable, l'une de ses plus nobles missions.

Le 18 Juillet, quelques-unes des personnes les plus distinguées de Montréal s'étaient donné rendez-vous à l'école des petites sourds-muettes dirigée par nos pieuses sœurs de charité : Mgr. de Montréal était venu, lui-même, bénir ces enfants séparés du monde par une barrière que la charité la plus ingénieuse a, seule, pu franchir.

Qui redira le long travail, les prodiges de patience par lesquels on peut faire pénétrer un rayon de lumière à travers le voile épais qui couvre ces jeunes intelligences.—Qui donc percera ces ténèbres, pour rendre à Dieu ces âmes désbérîtées.

La Providence a de merveilleuses compensations; elle a fait la mission des humbles sublime.

Il suffira d'un prêtre, dont la piété ravivait le zèle, pour accomplir ce qu'avaient dédaigné de tenter les philosophes et les superbes : il créera une langue, que parleront les muets, que les sourds entendront, et au moyen de laquelle il leur transmettra, avec les traditions de l'enseignement humain, la Parole de Vie.

Après lui, des hommes dévoués, des saintes religieuses continueront cet apostolat; car c'est un des

signes du catholicisme que les œuvres, conçues dans son sein, ne périssent pas; elles sont reçues, propagées par des mains généreuses; elles font partie de ce trésor commun que se lèguent entr'elles les générations qui passent.

L'Eglise, qui nous a dotés de tant d'institutions, a porté au milieu de nous l'œuvre admirable de l'abbé de l'Epée : nous n'essaierons pas de décrire l'impression profonde que cause la vue de ces pauvres enfans qui répondent avec un zèle touchant à la bonté de leurs maîtresses et dont le regard, à la fois inquiet et attentif, dénote les efforts.

A la fin de la séance, après une pieuse allocution de Mgr. de Montréal, M. le Surintendant de l'Education a exprimé les sentiments de reconnaissance et d'admiration qu'inspire à notre population l'œuvre patiente accomplie par nos bonnes sœurs de charité.

Trois jours après, les Frères des Ecoles Chrétiennes, du faubourg de Québec, donnaient leur distribution de prix.

Les enfans ont représenté trois petites pièces qui ont été vivement applaudies.

Nous ne connaissons rien de plus intéressant que le spectacle de l'instruction donnée à toute une population qui en serait presque privée sans ces excellentes et pieuses institutions.

On peut difficilement se figurer le bien qu'ont fait à la société moderne, ces hommes qui n'attendent rien des récompenses humaines, et qui n'obéissent qu'à une pensée de dévouement chrétien.

Depuis la fondation de leur ordre, ils se sont répandus partout depuis les plaines de l'Asie jusqu'aux nouveaux Etats de l'Amérique, ils dispensent à tous cette *doctrine chrétienne*, dont leurs écoles portent le nom; ils la répandent comme une bonne semence dans les classes pauvres des villes, dont ils élèvent l'esprit, forment le cœur, en faisant, à la fois, de bons citoyens et des chrétiens fidèles.

Les Prélats, les Pères des Conciles les ont appelés à eux comme les ouvriers les plus diligents pour cette grande œuvre de l'éducation du peuple, sans laquelle il n'est pas de société solidement assise.

L'impïété, qui connaît ses ennemis, a voulu les désigner aux moqueries, ou aux dédains de l'opinion; mais le bien qu'ils ont fait les a vengés; et ceux dont ils ont guidé l'enfance ont porté témoignage en leur faveur.

Rien de plus simple, rien de plus efficace que le mode d'enseignement qu'ils suivent, et qui est identique depuis l'Italie jusqu'au Canada: que l'on se figure un instant la difficulté de maintenir l'ordre, de donner des leçons profitables dans des classes où se réunissent, parfois, quelques centaines d'enfants; et en voyant les progrès accomplis, on comprendra la grandeur de la tâche et le métier de l'ouvrier.